

## Clément Rosset plus réel que jamais

Author : Philippe Granarolo

Categories : [Philo Contemporaine](#)

Date : 3 avril 2018

HOMMAGE :

---



*Docteur d'Etat ès Lettres et agrégé en philosophie, Philippe Granarolo est professeur honoraire de Khâgne au lycée Dumont d'Urville de Toulon et membre de l'Académie du Var. Spécialiste de Nietzsche, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment [Nietzsche : cinq scénarios pour le futur](#) (Les Belles Lettres, 2014), [Le manifeste des esprits libres](#) (L'Harmattan, 2017) et dernièrement [Les carnets méditerranéens de Friedrich Nietzsche](#). Nous vous conseillons son [site internet](#). Suivre sur Twitter : [@PGranarolo](#)*

---

Après mon maître et ami Dominique Janicaud, décédé brutalement en 2002 à l'âge de 65 ans, après mon grand ami [Jean-François Mattei, disparu à la surprise générale en 2014 à l'âge de 73 ans](#), c'est une troisième icône de la section de philosophie de la Faculté des Lettres de Nice qui vient de nous quitter. Clément Rosset a tiré sa révérence avant-hier 28 mars à l'âge de 78 ans, alors qu'il avait encore tant de beaux livres à nous offrir (1).

Cette section de philosophie à laquelle je dois tout ne serait-elle pas victime d'une malédiction ? Mais sitôt cette hypothèse mise en mots sur le clavier de mon ordinateur, je ressens une violente douleur : Clément Rosset vient de m'asséner un coup de bâton sur la tête comme le font les

maîtres Zen quand ils veulent remettre leurs disciples sur le droit chemin. «Que t'ai-je donc appris ?», hurle-t-il dans un grandiose éclat de rire. Imaginer en effet que ceux qui furent mes amis auraient pu connaître un autre destin, n'est-ce pas céder aux sortilèges de la duplication, n'est-ce pas se plonger dans l'illusion, trahissant ainsi les plus belles leçons de l'auteur du *Réel et son Double (2)* ?

Depuis son premier ouvrage, *La philosophie tragique (3)*, publié - cas sans doute unique - alors qu'il était encore élève de Khâgne au lycée Louis-le-Grand, jusqu'à *Esquisses biographiques (4)* paru l'an dernier, c'est plus de quarante ouvrages qui sont sortis de la plume du philosophe, la grande majorité éditée aux Éditions de Minuit, maison à laquelle il est resté fidèle tout au long de sa vie d'écrivain. Cependant Roger-Pol Droit n'avait pas tout à fait tort quand, rendant compte en octobre 2012 de deux livres de Rosset sortis presque en même temps, *Récit d'un noyé* et *L'Invisible*, il écrivait : «Pour la plus grande joie de son fan-club, Clément Rosset écrit toujours le même livre. Avec des variantes, des inflexions, cela va de soi. Mais ses livres poursuivent un seul et même dessein : opérer une déflation de l'imaginaire et de ses pièges» (5).

Pour cette raison, mais aussi parce que Clément Rosset n'aurait guère apprécié - et aurait même en fait détesté, j'en ai la certitude - qu'une nécrologie flatteuse lui soit consacrée, on ne m'en voudra pas si, après un rappel de sa thèse majeure, j'évoquerai des souvenirs et raconterai des anecdotes qui en disent autant sur ce philosophe atypique que les plus savants commentaires de ses ouvrages.

## À la rencontre du Réel

Il est aisé de résumer en dix mots la conviction de Clément Rosset, celle autour de laquelle il a multiplié les variations comme le font les meilleurs musiciens dont il aurait aimé rejoindre la famille, comme savait le faire l'excellent pianiste qu'il était dès son plus jeune âge. Cette conviction est la suivante : «Il n'y a rien d'autre que le Réel». Clément Rosset l'a exposée une fois pour toutes dans la trilogie qui résume définitivement sa philosophie : *Le Réel et son Double, essai sur l'illusion* en 1976, *Le Réel, traité de l'idiotie* en 1977, et *L'Objet singulier* en 1979.

Mais qu'est-ce en fait que le «Réel» pour Clément Rosset ? C'est ce dans quoi nous ne cessons d'être immergés, c'est ce que nous aurions sans cesse sous les yeux si nous n'étions d'infatigables tricheurs, baignant dans les chimères, recouvrant le Réel de mille couches, le redoublant d'une infinité de Doubles que nous interposons entre lui et nous. Si bien que le Réel est à la fois la plus simple et la plus complexe des notions. La plus simple, parce qu'à la manière de Parménide, que Rosset admirait, «le Réel est», et qu'il n'y a rien d'autre à affirmer à son sujet. Mais aussi la plus complexe, complexité dont nous sommes les uniques responsables, puisque nous ne cessons de dupliquer la réalité, nous ne cessons de nous duper nous-mêmes en construisant mille et un sortilèges.

Innombrables furent les philosophes qui dénoncèrent les illusions dans lesquelles vivaient leurs

semblables. Peut-être s'agit-il en fait de la totalité d'entre eux, puisqu'arracher l'homme à ses illusions est la vocation même de la philosophie. Bien moins nombreux furent en revanche les penseurs aptes à une critique autoréférentielle, autrement dit aptes à dénoncer les illusions des dénonciateurs de l'illusion. Les sceptiques grecs, Montaigne, Pascal, Schopenhauer et Nietzsche furent les principaux membres de cette famille très réduite, à laquelle il conviendra dorénavant d'ajouter Clément Rosset. «De Platon à Guy Debord, les hommes excellent dans l'art de détourner le regard» : cette affirmation capitale se lit dans les réponses que Rosset fit à Raphaël Enthoven dans une excellente interview conduite par ce dernier en 2007 (6).

## **Rosset et Lacan interrogent le Réel**

Trop peu de commentateurs ont mis en évidence le faisceau d'analogies qui unit le Réel de Rosset au Réel lacanien, ce Réel qui constitue pour Lacan l'un des trois sommets du triangle cher au psychanalyste (les deux autres sommets étant l'Imaginaire et le Symbolique). Le Réel, c'est ce que l'enfant découvre d'abord douloureusement quand il prend conscience que quelque chose d'extrêmement puissant fait obstacle à la satisfaction de ses désirs. Fidèle à ce qu'avait développé l'auteur de la *Phénoménologie de l'esprit*, Lacan montre à la manière de Hegel comment l'enfant, Dieu omnipotent, tombe de son piédestal en apprenant, par le stade du miroir, qu'une autre volonté se dresse en face de la sienne, qu'il n'est pas seul, mais qu'il est un sujet entouré d'autres sujets, un être désirant entouré d'autres êtres de désir qui vont dorénavant rendre impossible la satisfaction de la plupart de ses pulsions libidinales. «Le Réel, ça cogne», aurait dit Lacan (qu'on pardonne mon ignorance : je ne peux garantir l'authenticité de cette formule).

Mais Rosset se sépare de Lacan sur deux points principaux. Le premier est qu'il ne partage pas la thèse lacanienne selon laquelle il suffirait d'avancer dans le temps et de surmonter les fantasmes des premières années de l'existence pour se retrouver en face du Réel. Là où le psychanalyste, fidèle à Freud, considère que tout se joue dans la petite enfance, le philosophe déconstruit les édifices illusoire que l'adulte ne cesse d'élaborer. Le second point de divergence se situe sur le plan de l'issue que permet une philosophie bien conduite : il convient de se réconcilier avec le Réel parce que non seulement il est l'unique dimension, mais parce que quelque chose de joyeux émane de lui sitôt que l'on est apte à percevoir son caractère inouï, son absolue singularité. «Il faut approuver le réel», nous dit Clément Rosset, «non parce qu'il nous plaît mais parce qu'il est réel. Pourquoi ? Parce que de cette approbation "folle" s'ensuit une merveilleuse joie de vivre allergique à tout motif d'indignation possible, donc de tout affaiblissement».

J'arrête là la présentation d'une philosophie dont je n'ai nullement la prétention d'être un interprète autorisé pour en venir aux souvenirs et aux anecdotes annoncés.

## **Souvenirs, souvenirs**

Mon plus lointain souvenir remonte au mois de juin 1969. Mon camarade de promotion Raoul avait

choisi Clément Rosset pour diriger son mémoire de maîtrise consacré à Montaigne. Par un après-midi du mois de juin, Rosset avait convoqué Raoul dans le petit bureau dont il bénéficiait au second étage du bâtiment abritant la section de philosophie. Pratique peu usuelle, puisque d'ordinaire les soutenances de mémoire avaient lieu dans l'une des salles de cours de ce même bâtiment. Mais nous étions au lendemain de mai 68, et même si Rosset n'avait rien d'un soixante-huitard, il savait tirer le meilleur parti de l'assouplissement des règles et des procédures qui était l'un des beaux héritages du printemps 1968. Croisant Raoul le lendemain matin, je bénéficiais aussitôt de la narration de la soutenance de la veille. Il me raconta qu'après un court moment d'échanges sérieux, Rosset avait ouvert le réfrigérateur dont il avait équipé son bureau, réfrigérateur dont Raoul découvrit, fort surpris, qu'il n'abritait rien d'autre que des dizaines de canettes de bière. Il faisait très chaud en ce mois de juin, et les architectes avaient été fort négligents dans l'isolation du bâtiment où nous souffrions tous de la chaleur dès les premiers beaux jours. Rosset sortit deux canettes et en offrit une à Raoul. La première canette à peine vidée, il en saisit deux autres dans le réfrigérateur, puis deux autres, puis deux autres encore. Si bien que mon camarade Raoul ne se souvenait plus dans le détail des paroles qu'il avait échangées avec son professeur. Il ne gardait guère en mémoire que la joie communicative et les éclats de rire de Clément !

Ce souvenir m'est revenu en mémoire en entendant hier matin Raphaël Enthoven narrer avec beaucoup d'émotion le souvenir d'un moment passé il y a quelques années dans le petit appartement parisien du philosophe. Après un bref moment d'interview, Rosset était allé chercher dans sa cuisine une bouteille d'excellent champagne. En le dégustant, il avait répété devant Raphaël Enthoven des formules que je lui ai souvent entendu prononcer. À savoir que l'homme ivre est beaucoup plus lucide que l'homme sobre. Tout simplement parce que l'individu ivre sait qu'il n'est pas lucide, tandis que l'homme sobre se croit lucide alors que bien davantage que l'homme ivre il vit dans la plus totale illusion.

## **Un pédagogue d'exception**

La seconde anecdote remonte à l'hiver 1990-1991. Le thème des concours des grandes écoles de commerce était cette année-là «La Nature», et j'avais dès le début de l'année scolaire lancé une invitation à Clément Rosset pour qu'il vienne prononcer une conférence devant mes élèves de prépa HEC (l'on dit «prépa EC» aujourd'hui, mais l'on disait «prépa HEC» au début des années 90). Me souvenant d'avoir lu et apprécié en son temps *L'anti-nature, éléments pour une philosophie tragique* (7), j'étais certain qu'une conférence de Rosset pourrait apporter beaucoup à mes préparateurs.

Clément Rosset avait très gentiment accepté, et nous nous retrouvâmes un soir d'hiver dans une salle proche du lycée Dumont d'Urville. Introduisant son propos par un rappel de la distinction, majeure dans sa philosophie, entre l'impensable et l'illusoire, l'impensable étant réel mais impossible à conceptualiser (ainsi l'espace, le temps, le mouvement, mais aussi bien le camembert), l'illusoire étant irréel mais propice à l'abondance d'un discours, Rosset avait défendu

tout au long de sa conférence la thèse selon laquelle la Nature n'existe pas, la thèse selon laquelle l'idée de Nature est une illusion. «La nature des choses, c'est que les choses n'ont pas de nature», énonça-t-il, phrase que j'inscrivis aussitôt sur mon carnet afin de la proposer à mes élèves en sujet de dissertation (effrayant sadisme du prof de prépa ...) (8).

Au milieu de sa conférence, Clément Rosset, qui avait dénoncé la confusion contemporaine entre le possible et le réel, s'était levé, avait saisi la chaise sur laquelle il était assis, l'avait soulevée au-dessus de sa tête, et s'était avancé vers ses auditeurs en leur posant cette question : «Pensez-vous que j'ai la possibilité de fracasser cette chaise sur le crâne de l'un d'entre vous ?». La terreur se lisait dans leurs regards, et ce n'est qu'en entendant l'énorme éclat de rire de leur professeur qu'ils furent tranquilisés. Beaucoup ont affirmé depuis deux jours que Rosset était un «penseur de notre temps», et que l'émoi qu'a suscité la nouvelle de sa disparition en serait la preuve. Ce que je viens de rapporter en témoigne également. Les ravages du virtuel, la tentation de transformer en réalité toute possibilité, cette «règle de Gabor» sur laquelle mon maître Janicaud avait médité en 1985 dans sa *Puissance du rationnel* (9) («Tout ce qui peut être fait le sera»), bref cette dimension inquiétante de nos sociétés n'était nullement négligée par Rosset.

Au cours des années qui ont suivi, j'ai souvent paraphrasé mon ami Rosset en posant à mes élèves une question du même type : «Pensez-vous qu'il soit possible que je lâche du cinquième étage de mon immeuble un pot de géranium en visant soigneusement la tête du passant qui circule sur le trottoir ?», sans jamais réussir à égaler l'effet extraordinaire qu'avait produit la mise en scène de Clément Rosset un soir d'hiver 1990-1991. Ceci m'amène à mettre l'accent sur une dimension peu mise en avant dans les commentaires que je lis depuis l'annonce de sa disparition : Clément Rosset était un génial pédagogue. Il avait une imagination infinie pour donner chair aux concepts les plus abstraits, il débordait d'inventivité pour se mettre en scène et rendre inoubliables les arguments qu'il développait. Bien des années après cette conférence de l'hiver 1990-1991, lorsqu'il m'arrivait de croiser, dans une rue de Toulon ou sur le stand que j'occupe chaque année à la Fête du Livre, certains anciens élèves appartenant à cette promotion, tous me racontaient cet épisode de la conférence à laquelle ils avaient assisté et qui n'était jamais sorti de leur mémoire.

## **L'ombre d'un regret**

Il est vain - Nietzsche et Clément Rosset m'en ont convaincu depuis longtemps - de construire quelque Double que ce soit en imaginant que le Réel aurait pu être autre. Néanmoins je ne peux m'empêcher d'éprouver comme un regret. Au début de son parcours, Clément Rosset avait fait montre d'un fantastique talent de pamphlétaire en publiant *Lettre sur les chimpanzés* (10) en 1965 et surtout, sous le pseudonyme de Roger Crémant, *Les matinées structuralistes* (11) en 1969, opuscules dans lesquels il dressait des portraits à hurler de rire de tous ceux qui dominaient alors la scène intellectuelle et qu'on qualifierait aujourd'hui de «people» (mais le mot n'était pas encore en usage). Certains commentateurs ont été bien inspirés de rappeler l'existence de ces ouvrages qui étaient sortis de nos mémoires.

Mais je n'ai pas lu le moindre rappel de l'extraordinaire farce par laquelle il piégea la rédaction du *Nouvel Observateur* en 1970. Sous le même pseudonyme que celui qu'il avait utilisé pour ses *Matinées structuralistes*, il avait réussi à faire publier dans les colonnes du *Nouvel Obs* un article intitulé «Sexe à gauche !» (12) dans lequel, avec un apparent sérieux, il déclina la dimension pseudo-révolutionnaire des thèses sexologiques de Wilhelm Reich. On ne s'attaque pas impunément au sacré ! Des centaines de lettres plus injurieuses les unes que les autres parvinrent à la rédaction du *Nouvel Obs*, qui en publia une partie, lettres auxquelles Roger Crémant alias Clément Rosset répondit dans une tirade sublime intitulée «Mes révérends Pères» (13). L'hebdomadaire mit de longs mois à se relever de cette affaire et ne se pardonna jamais de s'être laissé aussi stupidement piéger. Professeurs et étudiants de philosophie de Nice savaient tous que Roger Crémant n'était autre que Clément Rosset, et ce privilège ajoutait un degré supplémentaire à notre allégresse.

Pourquoi Clément Rosset n'a-t-il pas persévéré en écrivant d'autres pamphlets de ce type ? J'avoue que je l'ignore. On aurait tant besoin aujourd'hui qu'un philosophe ose ironiser ne serait-ce que sur l'islamo-gauchisme. On aurait tant besoin qu'un nouveau Clément Rosset dénonce dans un immense éclat de rire la paralysante bien-pensance qui nous censure chaque jour davantage.

(1) Un ultime ouvrage de Clément Rosset sera disponible dans quelques semaines : il s'agit de *L'endroit du paradis*, qui sortira aux Belles Lettres dans la collection «Encre Marine».

(2) *Le réel et son double, essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1976.

(3) *La philosophie tragique*, Paris, P.U.F., 1960.

(4) *Esquisses biographiques – Entretiens avec Santiago Espinosa*, Paris, Les Belles Lettres, collection «Encre Marine», 2017.

(5) «L'éternité de l'illusion», in *Le Monde des Livres*, 19 octobre 2012.

(6) «Philosopher, c'est apprendre l'allégresse», dialogue avec Raphaël Enthoven, in *Charlie Hebdo*, 24 janvier 2007.

(7) *L'Anti-nature, éléments pour une philosophie tragique*, Paris, P.U.F., 1973.

(8) Le résumé complet de cette conférence a été posté hier sur ma page Facebook, où j'ai reproduit l'article que *Var-Matin* m'avait demandé de rédiger à l'occasion de la venue à Toulon de Clément Rosset.

(9) Dominique Janicaud, *La puissance du rationnel*, Paris, Gallimard, 1985, p. 123 et pp. 144-147.

(10) *Lettre sur les chimpanzés : plaidoyer pour une humanité totale*, Paris, Gallimard, 1965.

(11) *Les matinées structuralistes*, Paris, Robert Laffont, 1969.

(12) *Le Nouvel Observateur* n° 270, 12 janvier 1970, p. 34.

(13) *Le Nouvel Observateur* n° 272, 25 janvier 1970, p. 4.